

la proposition. Au jour convenu, qui se trouvait être un jour de marché, Antoine, après avoir célébré le saint Sacrifice de la messe, et prié Dieu avec ferveur, accourt au rendez-vous, l'ostensoir sacré à la main. La mule arrivait, conduite par l'hérétique, qui avait eu soin de la faire suivre par la nourriture qu'elle préférerait. Antoine marche au-devant d'elle, le visage inspiré, entouré de Chrétiens chantant des hymnes et des prières: — « Au nom de ton Créateur que je porte dans mes mains, lui dit-il, je t'ordonne de l'adorer avec humilité, afin que les hérétiques voient avec confusion que les animaux eux-mêmes sont forcés de reconnaître la divinité de Celui que le prêtre immole tous les jours sur l'autel. » Aussitôt, la mule, quittant son conducteur, se prosterna à terre, et, plaçant sa tête sur les pieds d'Antoine, reste immobile dans cette position. Décrire la rage et la confusion des Huguenots aussi bien que la joie des Catholiques, est impossible. Un immense concert d'actions de grâces s'éleva vers le ciel; Guiald, fidèle à sa parole, reconnut la religion du saint thaumaturge et provoqua la conversion de toute sa famille et d'un grand nombre d'hérétiques. Il fit même, par la suite, construire, à l'endroit où avait eu lieu le miracle, une belle église qui fut placée sous l'invocation de l'apôtre saint Pierre. L'un de ses neveux éleva aussi une chapelle, où une inscription, gravée sur la façade, rappelait le miracle de la mule. » Cette chapelle n'existe plus, mais on montre encore son emplacement. On raconte aussi (1) que saint Antoine de Padoue, étant occupé, près d'une église, à quelque humble besogne, entendit retentir la cloche du lever-Dieu. Tandis qu'il se prosternait, il vit les murailles du temple s'entr'ouvrir, et le prêtre lui apparut, accomplissant le Saint-Sacrifice.

Césaire, moine d'Heisterbach, rapporte (2) que le curé d'une paroisse voisine de Cologne, disant la messe, vit, au moment de l'Offertoire, le pain d'autel qu'il venait de poser dans le corporal se retirer de soi-même à l'écart. Il s'imagina d'abord que ce recul avait été causé par un coup de vent ou peut-être par son propre souffle; mais deux fois il tenta de replacer l'hostie devant lui et deux fois elle s'éloigna rapidement. Se doutant qu'il y avait là quelque chose de mystérieux, il prit un autre pain qu'il consacra sans empêchement. Après avoir dit sa messe, ce prêtre s'en alla à Cologne où il montra à

(1) L'abbé Guyard, *Vie de saint Antoine de Padoue*.

(2) *Dial.*, l. IX, c. 1.

ses confrères la rebelle hostie; l'un d'eux, en l'examinant de près, reconnut qu'elle était mangée aux vers et que sa corruption l'empêchait d'être propre au Saint-Sacrifice.

En 1231, un prêtre espagnol, nommé Perez, fut amené prisonnier devant Zeith-Abuley, roi de Murcie. Aux questions du prince musulman, il répondit qu'il était prêtre du vrai Dieu et que, grâce à son ordination, il pouvait changer le pain et le vin terrestres, au corps du souverain Maître du ciel et de la terre; Zeith-Abuley dit qu'il voulait être témoin d'un tel prodige. On fit venir de la plus proche ville catholique les vêtements et les vases nécessaires pour le Saint-Sacrifice. Perez allait en commencer la célébration, quand il s'aperçut qu'il n'y avait point de croix sur l'autel; il hésitait à enfreindre les prescriptions liturgiques, quand deux anges, aux yeux de toute la cour, apportèrent une parcelle de la vraie croix. A l'élévation, l'hostie se changea en un bel enfant d'où rayonnaient des flots de lumière. Ce double miracle amena la conversion du roi de Murcie et d'une partie de ses sujets (1).

On lit dans la Vie de sainte Claire que son monastère étant assailli par les troupes de l'empereur Barberousse, elle fit porter le Saint-Sacrement devant elle, à l'endroit le plus menacé par les Sarrasins. « Seigneur, s'écria-t-elle, abandonnez-vous vos chastes épouses que j'ai élevées dans votre amour? Les livrez-vous au pouvoir de leurs ennemis et ne vous hâtez-vous pas de venir à leur secours? » Elle entendit une voix qui lui répondait: « Je vais vous secourir. » En effet, les Sarrasins, terrifiés à la vue du Saint-Sacrement, s'enfuirent en désordre et le monastère fut sauvé. C'est pour rappeler cet événement miraculeux qu'on représente sainte Claire avec une sorte d'ostensoir à la main. Le 19 septembre 1832, on a trouvé au monastère de Saint-Damien d'Assise, dans les murs de la cellule de sainte Claire, un petit vase d'ivoire, garni d'argent, accompagné d'un corporal. On croit que c'est le ciboire du miracle.

Trois frères utérins, Wincelas, Wislas et Ladislas, prenaient le même jour, à Cracovie, l'habit dominicain. Quelques années après, un jeudi-saint, tous trois recevaient la communion, comme les autres religieux, des mains de leur supérieur et, selon la règle, restaient prosternés à terre pour faire leur action de grâce. Eux seuls ne se relevèrent pas... ils étaient morts. On crut que Dieu les avait ainsi

(1) Craconius, *De signis S. Crucif.*, 2^e part., l. V, cap. xxiii.

frappés parce qu'ils s'étaient rendus coupables d'un sacrilège, et on les enterra en terre profane. Mais ils apparurent tous trois au prieur du couvent, resplendissants de gloire; ils lui apprirent que leur mort subite avait été la récompense de leur ferveur pour la sainte Eucharistie, et bientôt après on transféra solennellement leurs corps dans l'église conventuelle (1).

En 1239, des soldats chrétiens du royaume de Valence allaient communier, lorsqu'ils furent attaqués par les Maures. Le prêtre, pour soustraire les hosties aux sacrilèges, les déposa, sous une grosse pierre, enveloppées dans un corporal. Après la victoire des Espagnols, on vit que les saintes espèces avaient suinté du sang dont le corporal était tout humide. Les Maures revinrent bientôt à la charge, mais ils furent taillés en pièce, pendant que le prêtre, placé sur une éminence voisine, tenait le corporal élevé vers le Ciel. On s'en remit au hasard pour décider quelle église posséderait cette précieuse relique. On la plaça sur une mule qui n'avait jamais parcouru ces pays et qui se rendit directement dans l'église de l'hospice de Daroca (Aragon). C'est là que Charles-Quint, trois siècles plus tard, alla la vénérer et constata que les hosties teintes de sang n'avaient subi aucune altération (2).

Alors que saint Thomas d'Aquin traitait du dogme de l'Eucharistie à l'Université de Paris, on lui formulait une foule de questions qu'il ne résolvait jamais sans aller méditer au pied de l'autel. Un jour qu'il avait rédigé une réponse de ce genre sur une question très difficile, il alla la déposer sur l'autel, et, fixant le tabernacle: « Seigneur, s'écria-t-il, ô vous qui résidez réellement et véritablement dans le Saint-Sacrement, exaucez ma prière. Si ce que j'ai écrit sur votre divine Eucharistie est conforme à la vérité, qu'il me soit donné de l'enseigner et de le démontrer. Si je me suis trompé, empêchez-moi de proposer des doctrines contraires à la vérité de votre divin Sacrement. » Le Seigneur lui apparut aussitôt sur l'autel et lui dit: « Tu as bien écrit sur le Sacrement de mon corps et tu as résolu la question qui t'était posée, autant que l'intelligence humaine peut sonder ces mystères (3). »

Au XIII^e siècle, il y avait à Douai un petit nombre d'adhérents aux doctrines hérétiques qui niaient la présence réelle de Notre-Seigneur

(1) Bzovius, *De signis ecclesiarum*, l. XIV, c. vii.

(2) Louis de Grenade, *Simbolo de la fe*, c. xxvii.

(3) S. Antonin, *Summa theol.*, III part., ad calcem.

sous les apparences du pain et du vin. Un miracle devenu célèbre devait confondre leur incrédulité. Le 14 avril 1254, mardi de Pâques, un prêtre de la collégiale Saint-Amé, en distribuant la communion, laissa tomber la sainte hostie. Au moment où il se disposait à la recueillir avec tout le respect convenable, l'hostie, se levant de terre, vint se poser sur le purificateur que le prêtre tenait entre les doigts, et elle fut ainsi reportée jusqu'à l'autel. Le peuple s'écria alors qu'il voyait Notre-Seigneur. En effet, Jésus-Christ se montrait aux uns sous la forme d'un enfant, aux autres sous l'aspect du souverain Juge ou bien de victime crucifiée. Le miracle de cette hostie, précieusement conservée, se renouvela quelque temps après sous les yeux du célèbre dominicain Thomas de Cantimpré qui nous a laissé un récit circonstancié de cette vision. On érigea, dans la collégiale de Saint-Amé, une chapelle désignée sous le nom de *Saint-Sacrement de Miracle*, où fut déposée l'hostie vénérée. Une procession annuelle fut instituée au mardi de Pâques pour perpétuer ce souvenir.

La fête du Saint-Sacrement de Miracle se célébrait avec une grande pompe, au moyen-âge, aux frais d'une confrérie spéciale. « Dès la veille, dit M. l'abbé Capelle (1), le *cloqueman* après avoir *batelé* les petites cloches, faisait *bondir* la plus grosse, et lorsque celle-ci eut été brisée par un boulet de canon pendant le siège de 1712, les échevins voulurent bien accorder au Chapitre l'usage de celle du beffroi, en attendant que *Maurandine* fut refondue. Pour donner plus d'éclat à la fête et plus d'espace à la foule qui venait se presser dans la basilique, un autel portatif, garni de lauriers et de fleurs, était dressé dans la grande nef (on trouve cet usage en vigueur jusqu'en 1716); des musiciens étaient appelés pour jouer des symphonies pendant l'office, et mêler aux harmonies de l'orgue les accords des violes et des hautbois. N'oublions pas de spécifier les décorations de la grande nef et de la chapelle du Saint-Sacrement. Simples comme la foi de nos pères, elles paraîtraient aujourd'hui fort originales; alors elles pouvaient passer pour être de très bon goût. On trouve dans les comptes de chaque année, jusqu'en 1637, un achat « de *nieules* et cordelettes servant à tendre en l'église et chapelle, » pour l'office du Saint-Sacrement. La note de l'année 1596 spécifie « un demi cent de nieules pour pendre aux croisures. » On attachait donc aux murailles de la chapelle et aux colonnes de la nef des cordes légères qui s'étendaient

(1) *Recherches sur l'histoire du Saint-Sacrement de Miracle*, p. 43.

d'un côté à l'autre de l'église, et, de distance en distance, on y appendait des nieules, c'est-à-dire de grands pains d'autels. Nous aimons à voir dans ces décorations un symbole du miracle du Saint-Sacrement. Ces nieules suspendues dans l'air ne rappelaient-elles pas l'hostie qui se releva d'elle-même, traversa l'espace et alla se placer sur l'autel ? »

L'hostie miraculeuse disparut en 1792, sauvée par une personne inconnue. On croit l'avoir retrouvée dans le legs d'un pieux fidèle qui l'avait enfermée dans une boîte avec d'autres reliques. Mais, comme il n'y a point de certitude à cet égard, on s'abstient de rendre aucun culte à cette hostie. La collégiale Saint-Amé ayant été livrée au pillage en 1793, démolie en 1798, la dévotion au Saint-Sacrement de Miracle, toujours chère aux Douaisiens, s'est localisée dans l'église Saint-Jacques, parce que cette paroisse comprend l'emplacement de l'ancienne collégiale, témoin de ce prodige. C'est là qu'on érige, chaque année, un reposoir où se rend, le dimanche de la Quasimodo, une procession solennelle. Le sixième jubilé séculaire du miracle eut lieu en juillet 1855, avec une pompe qui ne peut être comparée qu'au pèlerinage national qui se rendit à Douai, le lundi de la Pentecôte 1873.

L'auteur anonyme d'un petit recueil rarissime (1) raconte ainsi, dans son naïf langage, comme quoi saint Louis discernait miraculeusement la présence ou l'absence du Dieu-Hostie dans le tabernacle : « Saint Loys avoit de coustume que par dévotion faisoit reverence a toutes les eglises que par devant des quelles il passoit et ostoit le pie de l'estrief, en soy inclinant vers l'église. Et le reprint ung de sa gent pour ce que devant l'église estoit passé sans faire reverence; saint Louys luy respondit que cestoit pour ce qu'il n'y avoit nulles personnes au ciboire. Et luy y alla veoir. Et par le prestre trouva que c'estoit verite. Et la vit-on que mon seigneur saint Loys estoit un saint homme, quand nostre Seigneur luy reveloit ainsi les secrets qu'il ne le peust savoir par nulle cause. »

Matthieu Paris nous dit qu'en 1238, alors qu'un prêtre disait la messe à la Sainte-Chapelle de Paris, l'hostie, au moment de l'élévation, apparut sous les traits d'un enfant d'une indicible beauté. On courut avertir saint Louis, mais le roi répondit : « Que ceux qui ne croient pas que Dieu soit là, l'aillent voir; quant à moi, je le vois tous les

(1) *Lamoureux's traictié que nostre seigneur iesuchrist a faict et démontré au saint sacrement de l'autel*. S. l. n. d., in-8° gothique.

jours des yeux de la foi. » On attribue une réponse analogue à Simon de Montfort.

Sylvestre Petra Santa (1) raconte ainsi l'histoire d'une hostie qui, du temps d'Alphonse III, roi de Portugal, laissa échapper un sang miraculeux : « Après ce prodige, l'hostie s'est conservée sans la moindre altération, et, ce qui est vraiment plus merveilleux que cette conservation elle-même, l'hostie a présenté le miracle continu de la multiformité, même simultanée, en présence d'un grand nombre de spectateurs, aux yeux desquels elle a offert les divers mystères de la vie de Jésus-Christ, sa nativité, sa passion ou sa résurrection; tantôt le divin Enfant dans les bras de sa mère, tantôt un homme adulte et dans l'âge mûr, tantôt menaçant avec des fléaux, souvent détournant sa tête avec indignation, d'autres fois regardant avec douceur, et quelquefois présentant la dignité d'un juge et la majesté d'un roi. On a même vu distinctement l'*Ecce Homo*, tel que Pilate le présenta au peuple, avec le roseau, le manteau de pourpre et la couronne d'épines. »

Saint Bonaventure, dans sa dernière maladie, se trouvait pris de tels vomissements qu'on ne crut pas pouvoir lui administrer le saint Viatique. Il demanda qu'on lui apportât du moins le Saint-Sacrement pour l'adorer et qu'on l'approchât de sa poitrine. On fit droit à ses desirs, mais l'hostie s'échappa des mains du prêtre et pénétra dans le cœur du malade, qui mourut bientôt dans les transports de la plus vive ferveur (2).

Saint Simon Stock, prieur général des Carmes, étant sur le point de célébrer le Saint-Sacrifice, s'aperçut que la burette de vin ne contenait qu'une eau légèrement rougie. Sans s'émouvoir autrement, il éleva son cœur à Dieu, fit le signe de la croix sur la burette, et à l'instant elle se trouva remplie d'un vin très pur qui servit à la divine oblation. Des traits analogues sont attribués au B. Thomas, de l'ordre des Camaldules, et au B. Jean Bon, de l'ordre des Augustins (3).

Le 1^{er} septembre 1274, un voleur s'empara, à l'église Saint-Gervais de Paris, d'un ciboire qu'il emporta dans la plaine Saint-Denis; là, ayant ouvert le vase, l'hostie qui y était contenue s'éleva dans les airs et y resta suspendue. En apprenant ce prodige, Matthieu, de Vendôme, abbé de Saint-Denis, et Étienne II, évêque de Paris, accompagnés d'un nombreux clergé, se rendirent processionnellement dans cette

(1) *De miraculis perpetuis*, c. x, p. 73.

(2) Berthoumier, *Vie de saint Bonaventure*.

(3) Gononi, *Hist. euchar.*, p. 118; Rosignoli, *Santo Sacrificio*, Maraviglia XLII.

plaine qui portait le nom de *Laudit*. L'hostie miraculeuse vint d'elle-même se placer entre les mains du curé de Saint-Gervais et fut rapportée triomphalement dans son église (1). Telle est l'origine de la *fête de la Réparation* qui se célèbre encore aujourd'hui dans cette paroisse, le premier dimanche de septembre.

En 1277, un curé de Maëstricht qui portait le saint Viatique à un malade, rencontra sur un pont de la Meuse un bal en plein air. Personne ne rendit au Saint-Sacrement le moindre témoignage de respect. Bientôt le pont s'écroula et plus de deux cents personnes furent submergées (2).

En 1290, une pauvre femme du Marais, à Paris, avait mis en gage ses habits des dimanches chez un usurier juif, nommé Jonathas, qui demeurait rue des Jardins. Comme la fête de Pâques approchait, cette femme supplia Jonathas de lui rendre, seulement pour le dimanche de Pâques, sa plus belle robe. Le Juif, après bien des refus, finit par y consentir, mais à la condition qu'elle lui apporterait l'hostie qu'elle aurait reçue à la messe de communion de sa paroisse, l'église Saint-Merry; alors il la tiendrait quitte des trente sols parisis qu'elle lui devait, c'est-à-dire d'une valeur équivalant à cinquante francs de nos jours. Séduite par une telle promesse, la paroissienne de Saint-Merry accomplit le désir de Jonathas. Celui-ci, se trouvant en possession de l'hostie, la perça à coups de canif, en fait jaillir du sang, y enfonce un clou, la jette au feu, la coupe en morceaux, la plonge dans une chaudière d'eau bouillante; mais c'est en vain qu'il veut assouvir sa rage, l'hostie lui échappe, s'élance intacte dans les airs, et chaque nouvelle tentative de sacrilège est suivie d'un nouveau miracle. L'hostie triomphante finit par prendre l'aspect que Jésus-Christ avait sur la croix au moment de son agonie, et Jonathas, enfin dompté par le terreur, s'enfuit éperdu au fond de sa cave. Un des enfants du Juif, voyant quelques uns de ses jeunes camarades se rendre à l'église, leur dit que c'était inutile, parce que son père avait fait mourir leur Dieu. Ces propos étranges attirèrent l'attention d'une voisine qui pénétra dans le logis de l'usurier. Elle vit aussitôt la sainte hostie ensanglantée qui planait sur la chaudière d'eau bouillante venir se poser sur un vase qu'elle tenait à la main, et elle s'empressa de la porter au curé de Saint-

(1) Du Breuil, *Antiquités de Paris*, éd. in-f° de 1649, t. III, p. 505.

(2) Sponde, *Annal.*, ad ann. 1277, n. 18. D'autres placent ce fait à Utrecht.

Jean-en-Grève à qui elle révéla ce dont elle avait été témoin. Le Juif avoua son crime et subit le supplice du feu. Sa femme et ses enfants se convertirent.

En 1293, sur l'emplacement de la maison sacrilège qu'on avait rasée, un pieux bourgeois, nommé Regnier Flameng, bâtit une chapelle expiatoire. Ce sanctuaire fut successivement appelé *la maison où Dieu fut bouilli*, *l'église du Saurer bouillant*, *la chapelle du Miracle*, *l'église des Billettes*. Il fut desservi d'abord par les Frères de la Charité-Notre-Dame, puis, à partir de 1631, par les Carmes-Billetes. D'où provient ce nom de *Billetes* donné tout à la fois à ces religieux, à leur ruent et à l'ancienne rue des Jardins? Est-ce parce qu'il y avait sur la maison du Juif une enseigne en forme de billet ou de billolet pour avertir les voituriers de payer à leur droit de péage? Est-ce parce que les Carmes de cette rue, pour se distinguer des autres communautés de Paris, portaient trois billetes à l'épaule de leur vêtement? Est-ce parce qu'ils distribuaient des scapulaires ayant cette forme de carré long qu'on appelle *billetes* en langage héraldique? Telles sont les diverses conjectures qu'on a formulées à ce sujet (1).

L'église des Billetes, reconstruite en 1734, fut vendue en 1793, rachetée en 1808 et affectée depuis lors au culte luthérien.

Dès l'an 1444, l'histoire du Juif sacrilège fut arrangée pour le théâtre. En 1533, on jouait à Laval, le jour de la Fête-Dieu, le *Mystère de la sainte Hostie* (2).

Les privilèges d'indulgences qui étaient jadis attachés à l'église Saint-Jean-en-Grève et à celle des Billetes ont été transférés à la paroisse Saint-Jean-Saint-François, où un pèlerinage annuel a lieu, un dimanche de février, en souvenir de ce célèbre miracle.

En 1299, un Juif de Franconie parvint à acheter du sacristain de l'église de Rhœting plusieurs hosties consacrées, qu'il partagea avec quelques uns de ses coreligionnaires. Son crime fut décelé par deux lumières qui, nuit et jour, planaient sur sa maison. De nouveaux prodiges firent connaître les autres Juifs qui avaient pilé les hosties dans un mortier, en sorte que les Chrétiens irrités prirent les armes et massacrèrent un certain nombre de ces odieux profanateurs (3).

(1) Labbe, *Novæ Bibl. Mss.*, t. I, p. 663; Dubois, *Hist. eccles. Paris.*, t. II, p. 513; Th. de Saint-René, *Remarques hist. à l'occasion de la sainte hostie miraculeuse*; Jean Macé, *Hist. de l'hostie miraculeuse de Paris*.

(2) *Bibl. de l'École des Chartes*, n^o série, t. III, p. 391.

(3) Sponde, *Annal.*, ad ann. 1299.

XIV^e SIÈCLE. — A Vivers ou Viverselle, dépendance de Lumay (Belgique), une hostie, touchée par des mains profanes, avait laissé échapper du sang sur le corporal qui garnissait le fond du ciboire. Cette hostie miraculeuse fut portée, le 19 juillet 1317, à l'abbaye d'Herckenrode, dans le comté de Loos, et devint le but d'un célèbre pèlerinage où s'accomplissaient de nombreux miracles. Nous nous bornerons à citer le suivant raconté par un contemporain (1) : « Voici un évènement dont tout Hasselt a eu connoissance. Agnès Bastiaens d'Hasselt avoit une fille nommée Anne-Catherine, âgée de trois ans, qui étoit percluse de tous ses membres, et n'en avoit jamais fait aucun usage depuis sa naissance. On avoit mis en œuvre tous les remèdes humains pour la tirer de cette stupeur universelle. Tous les remèdes humains avoient été appliqués sans effet. La mère consternée espère enfin trouver à Herckenrode la consolation que toute la nature semble s'obstiner à lui refuser. Elle s'engage donc par vœu à une neuvaine devant le Saint-Sacrement de Miracle. Ce fut le quatrième de may, fête de l'Ascension de Notre-Seigneur qu'elle commença la neuvaine; alors elle prit de l'huile d'une des lampes qui sont toujours allumées devant cet auguste sacrement. De retour à Hasselt, elle en frotta les membres de sa fille. Elle étoit au cinquième jour de sa neuvaine, lorsque tout à coup elle voit sa fille, qu'elle tenoit sur son sein, sauter de joie, lui échapper, se soutenir sur ses jambes, et marcher seule jusqu'au delà de la porte de sa maison. Tous les voisins virent comme elle ce qui en étoit, eux qui n'avoient jamais jusque-là vu cette pauvre petite fille mettre un pied devant l'autre. Toute la ville en est encore dans l'étonnement. Et la petite fille a continué de marcher et d'agir comme si elle avoit toujours eu tous les membres parfaitement libres. »

S. Elzéar de Robians, comte d'Arian, pendant qu'il remplissait en France les fonctions d'ambassadeur de Naples, passait dans la rue Saint-Jacques, à Paris, où il rencontra un prêtre qui portait le saint Viatique. Tout le monde se prosternait, tandis qu'Elzéar mit à peine la main à son chapeau pour saluer l'ecclésiastique. Le peuple en paraissait grandement scandalisé, mais l'ambassadeur apaisa bientôt les murmures en faisant avouer au prêtre que l'hostie qu'il

(1) *Histoire du très saint sacrement miraculeux conservé à Herckenrode depuis l'année 1317*, Louvain, 1773, p. 75.

portait n'était pas consacrée. Cet ecclésiastique savait bien que le malade chez qui il allait était un usurier impénitent, mais n'osant pas lui refuser publiquement la communion, il avait cru pouvoir user de ce blâmable subterfuge (1).

Nous trouvons un trait analogue dans la vie de la B. Sybilline de Pavie (2). Ayant perdu la vue à l'âge de dix-huit ans, elle resta douée comme d'une seconde vue en ce qui concernait les choses religieuses. Le curé de sa paroisse, prié d'aller administrer un malade et n'ayant pas de réserve eucharistique, prit une hostie qui n'était point consacrée. La bienheureuse Sybilline s'était prosternée au son de la clochette, mais elle n'avait pas ressenti la suavité qui inondait son âme en pareilles circonstances. Ce jour même, elle fit prier le prêtre de la venir voir et elle lui demanda s'il avait réellement porté le corps de Jésus-Christ au malade. Le curé se troubla, finit par avouer sa faute et promit d'en faire pénitence jusqu'à la fin de ses jours.

« La veille d'un jour de communion, la B. Christine, religieuse de Cologne, entendit pendant la nuit une voix douce qui lui disait : « Ma chère fille, n'allez pas communier aujourd'hui, car au moment où le prêtre vous présenterait la sainte hostie, elle tomberait à terre, d'où il résulterait un grand trouble pour tous les assistants. D'ailleurs, vous êtes une grande pécheresse indigne de communion. » Pour reconnaître si cette voix était celle d'un ange ou celle du démon, Christine eut recours à la prière, et Notre-Seigneur lui fit savoir que le malin Esprit, par cette ruse, avait voulu l'éloigner de la sainte Communion (3). »

Nous empruntons à M. l'abbé Dinet (4) le récit d'un miracle qui arriva en 1331 à Blanot, village situé jadis dans le diocèse d'Autun, aujourd'hui dans celui de Dijon. Voici une ancienne traduction du procès-verbal dressé par l'official, délégué par l'évêque d'Autun : « A tous ceux qui les présentes lettres verront et ouïront, nous, Jean Javroisien, official d'Autun, vicaire de Pierre Bertrandi, par la divine Providence évêque d'Autun, salut éternel en Jésus-Christ. Faisons savoir, comme nous l'avons appris de gens dignes de foi, que le miracle déclaré ci-après est arrivé dans l'église paroissiale de Blanot, diocèse d'Autun, archi-prêtre de

(1) Bolland., *Act. Sanct.*, 27 sept.

(2) *Ibid.*, t. II mart., p. 60.

(3) Guérin, *Petits Bollandistes*, 7^e éd., t. VII, p. 250.

(4) *S. Symphorien et son culte*, t. I, ch. vii.

Saulieu. Le jour de la fête de Pâque dernier, de l'an de N.-S. 1331, environ à l'heure de prime, lorsque messire Hugues de Baulmes, prêtre-vicaire de ladite église de Blanot, après la première messe par lui célébrée, eut donné le corps de Jésus-Christ à Jacqueline, veuve de Renaud, d'Essours, quelques uns des paroissiens étant présents en ce même lieu et voyant ce qui s'en suit, à savoir que de la bouche de cette dite femme, lorsqu'elle communiait, il tomba une partie de l'Eucharistie sur la nappe qui était soutenue par deux prud'hommes, lesquels avec plusieurs autres personnes de l'un et de l'autre sexe, là présentes, virent ladite partie de l'Eucharistie qui était tombée en forme de petit pain blanc sur la nappe. Un de ceux qui la tenaient s'écria, en tournant la parole vers le vicaire, lequel remettait les hosties sur l'autel de ladite paroissiale église : « Sire, sire, tournez-vous d'ici, parce qu'il y a du corps de Notre-Seigneur qui est tombé de la bouche de cette femme sur la nappe. » Lorsque soudainement le dit vicaire se tourna et voulut relever avec révérence ladite partie de l'Eucharistie, les susdits hommes qui tenaient la nappe avec plusieurs autres assistants, virent expressément et clairement, au lieu où était cette partie de l'Eucharistie en forme de pain blanc, cette dite partie se changer en forme d'une goutte de sang, étant sur la nappe en aussi grande longueur et largeur que la partie de l'Eucharistie qui était tombée en forme de pain blanc, de la grandeur d'une obole : ce que le vicaire voyant, il prit la nappe, et commença à laver avec de l'eau claire et pure, dans la sacristie, la partie de la nappe où le sang apparaissait, laquelle après qu'il l'eût ainsi lavée et bien frottée avec les deux doigts, une fois, deux fois, trois, quatre et cinq fois et encore d'avantage, tant plus il lavait la partie de la nappe où l'on voyait ce sang, tant plus cette partie devenait rouge et quelque peu plus large, tellement qu'il ne put ôter la rougeur. L'eau que lui versait un de ses clercs, Regnaudin de Baulmes, distillait toujours toute claire. De quoi le vicaire étonné, priant et pleurant à chaudes larmes, comme dit Guyot Besson, demande un couteau. Il le lave bien dans de l'eau pure et s'en sert pour couper, sur l'autel, toute cette partie de la nappe qui paraissait rouge et la mit avec toute révérence dans le reliquaire de ladite église, après l'avoir montrée à tous les assistants, en leur disant : « Bonnes gens, vous pouvez bien le croire, c'est ici le précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car j'ai eu beau le laver et le presser, il n'y a pas eu moyen de le séparer de cette nappe. »

Un pèlerinage, favorisé par les indulgences du pape Jean XXII. s'établit à Blanot, aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte et dura jusqu'en 1740. En 1793, le morceau de nappe, empreint du sang de Jésus-Christ fut soustrait aux sacrilèges des révolutionnaires et replacé dans l'église, quand le culte divin fut rétabli. Le cinquantième centenaire de ce miracle a été célébré le jeudi de Pâques de l'an 1831.

Nous lisons dans un ouvrage intitulé *l'État présent d'Espagne* (1717) : « On conserve depuis 379 ans dans la sacristie de la cathédrale de Tolède, une hostie miraculeuse qui fut percée de trois coups de couteau par un Juif en Hollande. Les trois trous y paraissent encore : on prétend que le Juif se convertit à la vue de la lumière éblouissante qui entourait cette hostie au même moment. Elle est conservée dans un soleil d'or tout enrichi de pierreries, qui est sur un autel dont le devant est en argent massif tout couvert d'émeraudes, rubis, saphirs et d'autres pierres précieuses. »

« Molanus, dans son livre intitulé *Natales sanctorum Belgii* (16 mars), rapporte qu'un malade atteint d'un rhume à Amsterdam, y reçut le Viatique, l'an 1345, et que, pressé par la violence de son mal, il le jeta avec quantité de flegmes dans le foyer auprès duquel il était assis. Mais au lieu que l'hostie fut consumée par les flammes, elle conserva toute sa blancheur et répandit une clarté lumineuse qui éblouit tous les assistants. On appela un prêtre qui, témoin du prodige, reprit l'hostie et la porta à la paroisse de Saint-Nicolas, où une seconde merveille se manifesta : les spectateurs qui la considéraient de près y virent l'image de Jésus-Christ triomphant de la mort. Ravis à la vue de ce double miracle, ils bâtirent, dans la maison même où ce fait était arrivé une chapelle et un magnifique tabernacle où l'hostie demeura plus d'un siècle en grande vénération. Un incendie ayant réduit la chapelle en cendres en 1432, le tabernacle où l'on gardait l'hostie fut préservé des flammes et conservé en son entier. Les bourgeois zélés y construisirent une autre chapelle qu'ils dotèrent et ornèrent magnifiquement. Il s'est opéré dans ce lieu quantité de miracles qu'on lit dans divers auteurs. On y faisait, avant l'hérésie, une procession annuelle, à la quatrième fête la plus voisine de la fête de saint Grégoire (1). »

(1) Bertholet, *Hist. de l'inst. de la Fête-Dieu*, 3^e édit., p. 101. — Cf. Jean de Leyde, *Annal. Belgic.*, l. XXVIII, c. x.

Des voleurs s'étaient emparé, dans l'église de Tous-Les-Saints, à Cracovie, d'un ciboire qu'ils croyaient en or. Ils constatèrent bientôt que ce n'était que du cuivre et le jetèrent, avec les saintes espèces qu'il contenait, dans un marais qui dès lors fut couvert de flammes jour et nuit. L'évêque de Cologne s'y rendit processionnellement, trouva le vase sacré et le reporta dans l'église d'où il avait été ravi. En 1347, Casimir, roi de Pologne, érigea un temple commémoratif à l'emplacement où s'était accompli ce prodige, attesté par des procès-verbaux authentiques (1).

En 1348, un bal se prolongeait pendant la nuit à Fribourg. La clochette du Saint-Sacrement s'étant fait entendre, une des danseuses s'écria que son père avait d'autres sonnettes suspendues au cou de ses bestiaux. On applaudit à cette grossière plaisanterie, et les divertissements continuèrent : ce ne fut pas pour longtemps. Un violent orage se déchaîna sur la vallée et frappa de mort les contempteurs de l'Eucharistie (2).

On lit dans la vie de sainte Catherine de Sienne, écrite par l'un de ses disciples : « Un fait vraiment extraordinaire fit reconnaître aux habitants de Lucques avec quelle clarté de lumière surnaturelle Catherine distinguait la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles. Pendant son séjour dans cette ville, notre Bienheureuse tomba malade; elle manifesta à un prêtre l'ardent désir d'être soulagée de son mal, et l'unique soulagement qu'elle pouvait recevoir était la sainte communion. Le prêtre parut vouloir lui procurer ce bonheur; mais il eut l'intention coupable de vérifier si, comme on le disait, elle ne prenait d'autre nourriture que la sainte Eucharistie. Il se rendit donc à l'église et il en partit avec des lumières et un grand nombre de fidèles qui l'accompagnaient en chantant. Il portait dans un petit ciboire une hostie qui n'était pas consacrée. Il entra dans la maison et s'approcha du lit de Catherine; mais elle ne bougea pas, et ne donna aucun signe de dévotion, lorsque ceux qui l'entouraient se mirent à genoux, selon l'usage, pour faire des actes d'adoration et de foi. Le prêtre voyant que Catherine ne s'y unissait pas, osa élever la voix pour lui reprocher son incrédulité. La Bienheureuse, indignée de voir profaner un si saint ministère, lui répondit : — « Vous n'avez pas honte, mon père, de me présenter

(1) Cromerus, *Hist. Poloniae*, l. XII.

(2) Sponde, *Annal.*, ad ann. 1348.

un pain ordinaire, une hostie non consacrée, et de tromper par cette cérémonie, les personnes qui sont accourues. Vous voulez, de plus, m'obliger à commettre un acte d'idolâtrie ! Si cette impiété est excusable dans cette foule qui ne se doutait pas de ce que vous avez fait, elle ne peut l'être en moi, car Dieu m'a fait connaître votre fraude. » Le prêtre s'éloigna, rempli de confusion, aussi troublé des reproches de la bienheureuse malade que des remords de sa conscience. Il se repentit sincèrement de sa faute, et ressentit une vénération profonde pour la Sainte qui était favorisée d'une lumière si pénétrante (1).

En 1364, un tremblement de terre fit écrouler, près d'Aquilée, l'église des Célestins. Les religieux cherchèrent à retrouver, dans cet amas de ruines, le saint ciboire ou du moins ses débris. Ils virent que le tabernacle, encore entouré de son voile, avait été complètement préservé. Les trois hosties qu'il contenait furent portées processionnellement par toute la ville d'Aquilée. Elles étaient encore au couvent des Célestins, dans le cours du xvii^e siècle (2).

En 1369, un riche Juif d'Enghien, près de Bruxelles, nommé Jonathas, séduisit à prix d'or un de ses coreligionnaires convertis, nommé Jean de Louvain, pour qu'il volât des hosties consacrées et les lui remit entre les mains. Celui-ci, habitant de Bruxelles, pénétra à l'aide d'une échelle, la nuit du 4 octobre, dans l'église Sainte-Catherine et y déroba un ciboire contenant une grande hostie et quinze petites. Jonathas lui donna en échange soixante moutons d'or et conserva chez lui ces saintes espèces en leur prodiguant, au milieu des siens, les injures et les railleries. Quinze jours après il fut trouvé assassiné dans son jardin, par des meurtriers restés inconnus. Sa veuve, épouvantée de ce qu'elle considérait comme une punition divine, voulut se débarrasser des hosties, en les donnant à des Juifs de Bruxelles. Ceux-ci, réunis dans leur synagogue, le Vendredi-Saint, 12 avril 1370, les percèrent à coups de couteaux et en virent jaillir du sang. Les uns se convertirent, les autres voulurent envoyer trois de ces hosties à leurs coreligionnaires de Cologne, par l'entremise d'une femme nommée Catherine, à qui ils remirent en même temps vingt moutons d'or, pour prix de sa discrétion. Celle-ci, convertie par un songe, porta les hosties à son confesseur, curé de Notre-Dame

(1) *Diaria Domenicano*, 7 janvier.

(2) Gononi, *Hist. Euchar.*, c. xxiv, p. 353.

de la Chapelle. Sur l'ordre de Wenceslas, duc de Brabant, les Juifs furent arrêtés et avouèrent leur crime; trois d'entre eux furent brûlés vifs à un même poteau, le 22 mai 1370, sur le Pré-aux-Laines, et les autres furent bannis du pays. La grande hostie outragée et deux petites hosties furent données à la collégiale Sainte-Gudule, où elles sont encore vénérées; les autres restèrent à Notre-Dame de La Chapelle, d'où elles disparurent en 1579, lors du pillage des Gueux. Les hosties miraculeuses de Sainte-Gudule, placées dans un riche ostenoir, ne furent d'abord portées qu'à la procession de la Fête-Dieu. Mais, à la suite d'une procession générale faite en 1529, pendant une épidémie qui cessa aussitôt après, Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, institua une procession annuelle anniversaire qui a encore lieu aujourd'hui, le dimanche qui suit la fête de sainte Marguerite. De nombreux souvenirs, à Bruxelles, rappellent ce lugubre événement. La rue qu'habitait Jean de Louvain s'appelle *rue des Sols* parce que Jonathas, pour l'exciter au crime, commença par lui donner un sac de sols parisis. La rue *Kersten-Mameken* (c'est-à-dire du *Petit Chrétien*) rappelle un jeune garçon qui, dans le procès, déposa avoir vu jaillir une lumière extraordinaire de la synagogue. La rue des *Trois Têtes* a été ainsi appelée parce qu'on sculpta sur la façade de la synagogue les têtes des trois Israélites suppliciés. Une chapelle fut érigée en 1436 sur l'emplacement de la synagogue; on l'appelle *chapelle Salazar*, parce que l'hôtel dont elle faisait partie, passa au xvi^e siècle, entre les mains du comte Salazar, capitaine-général de la cavalerie légère dans les Pays-Bas. Ce sanctuaire est aujourd'hui le siège de l'Association de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement et de l'Œuvre des églises pauvres (1).

Plusieurs prêtres d'Angleterre s'étaient laissés entraîner dans l'hérésie de Wiclif. Guillaume de Courtenay, archevêque de Cantorbéry, espérant les convertir, demanda à Dieu, un jour qu'il célébrait la sainte messe, qu'il daignât faire paraître la substance même de ce mystère. A la fraction du pain, les fidèles virent jaillir quelques gouttes de sang. De nombreuses conversions s'opèrent à cette occasion et, peu de temps après (1382), l'archevêque de Cantorbéry

(1) *Hist. du Très-Saint-Sacrement de miracle composée en flamand par Pierre Cafineyer et traduite en français par G. D. B.; Bochart, Dict. hist. des rues de Bruxelles*, p. 144; Collin de Plancy, *Légendes des sacrements*, p. 67.

convoqua à Londres un concile qui condamna les hérésies de Wiclif.

Un curé de Moncada, dans le royaume de Valence, était tourmenté par des doutes sur la validité de son ordination. Or, un jour de Noël, pendant qu'il disait la messe, une petite fille de quatre ans et demi, aperçut dans ses mains, pendant l'élévation, au lieu de l'hostie, la figure d'un enfant. Elle l'avertit donc de faire attention le lendemain, et la même vision se reproduisit. Non content de cela, il prit avec lui trois hosties, en consacra deux, se communia avec l'une d'elles et présenta à l'enfant les deux autres. L'enfant aperçut la même figure dans l'hostie qui était consacrée et ne vit rien dans l'autre (1).

xv^e SIÈCLE. De tout temps, il y a eu de faux miracles et ce ne sont guère que les contemporains qui sont à même de constater les erreurs de la crédulité et de dévoiler les supercheries.

Neander (2) rapporte, d'après les expériences d'Ehremberg, que le pain placé dans un lieu humide se couvre d'une substance organique (*monas prodigiosa*) qui lui prête une apparence rougeâtre. C'est peut-être là ce qui donna lieu à quelques fausses interprétations de miracles, comme à Wilsnack dans la province de Magdebourg, en 1463. « On y avait trouvé, dit Mgr Héfélé (3), parmi les ruines d'une église, dans la cavité où avait été placé l'autel, trois hosties qui paraissaient teintes de sang; aussitôt on avait crié au miracle. Il s'y forma bientôt un pèlerinage extrêmement fréquenté, auquel la Bohême fournit un nombreux contingent; les choses en vinrent à ce point que l'archevêque Zbyneck crut indispensable de faire une sérieuse enquête. Les commissaires purent se convaincre que les nombreux miracles accomplis à Wilsnack étaient absolument supposés, et, sur le rapport qui lui en fut adressé, le prélat défendit de continuer plus longtemps le pèlerinage, sous peine d'excommunication. » Il dut se produire, au xv^e siècle, plus d'une imposture de ce genre, car le concile de Cologne, en 1452, fut obligé de recommander aux ordinaires d'exercer toute leur vigilance relativement « aux hosties que des quêteurs charlatans faisaient paraître comme changées en chair ou en sang. »

(1) Raynaldi, *Annal. eccl.*, ad ann. 1392.

(2) *Hist. eccl.*, t. VII, p. 313.

(3) *Hist. des conciles*, trad. Delarc, t. X, p. 335.

Le 5 juin 1405, à Bois-Seigneur-Isaac, près de Nivelles, une parcelle d'hostie oubliée dans un corporal le tacha largement. Ce linge sacré fut déposé à un autel spécial, et l'évêque de Cambrai institua, en son honneur, une procession qui avait lieu le dimanche après la Nativité de Notre-Dame. Le P. Jean Bernard, prieur du monastère de Bois-Seigneur-Isaac, raconte un grand nombre de miracles accomplis dans ce sanctuaire. Nous lui empruntons le récit suivant (1) : « Léon le Berger, manouvrier du village de Wautrie-Braine, estant devenu aveugle aucunes années avant l'apparition du Saint-Sang, et entendant les beaux miracles et grandes merveilles que le Seigneur Dieu faisoit en la chapelle de Nostre-Dame du Bois-Seigneur-Isaac, en vertu et à l'invocation de ce précieux sang : il s'y fit mener par sa femme, où avec toute dévotion, et les larmes aux yeux, implorant l'assistance divine, promit d'une simplicité de cœur que s'il pouvoit recouvrer le veüé, il iroit à Nivelles, le lendemain matin, pour y faire mouler deux yeux de cire à la semblance des siens, desquels il feroit offrande au dict Saint-Sang avec deux chandelles d'une livre : et ainsi il retourna à son logis, se mettant à repos. Le matin suivant, il se leva pour accomplir sa promesse et ouvrant ses yeux, trouva que la veüé luy estoit parfaitement renduë, tellement qu'il alla avec toute allégresse à Nivelles acheter ce qu'il avoit promis et en fit offrande à Dieu en l'honneur du précieux Sang de Miracle, monstrant à chacun ses yeux beaux et clers comme ils avoient esté autrefois. »

Sponde (2) considère comme un miracle accompli pour confondre les Utriquistes, le fait suivant, arrivé en 1408 dans l'église Saint-Georges de Walldurn (Grand Duché de Bade). Un prêtre qui disoit la messe eut la maladresse de renverser le calice après la consécration. Le corporal, imbibé du précieux sang, représenta soudain des images de Jésus crucifié et des têtes de Christ couronnées d'épines. Le prêtre, consterné de cet accident et n'osant révéler ce miracle, cacha le corporal ensanglanté sous la pierre consacrée de l'autel. Quelques années plus tard, il tomba gravement malade et, pris de remords, confessa sa faute. On trouva le corporal parfaitement sec et sans aucune trace de l'humidité qu'il aurait dû naturellement contracter.

(1) *Histoire originelle du S. Sang de Miracle advenu au Bois-Seigneur-Isaac l'an 1405*, p. 84.

(2) *Hist. eccles.*, ad ann. 1408.

On trouve le récit suivant dans un manuscrit de la bibliothèque de La Rochelle (1) : « Le jour de Pâques de l'an 1416, sur les dix heures du matin, il s'opéra un miracle dans l'église de Saint-Barthélemy de La Rochelle. Le jeune Leclerc, fils de Jean Leclerc, pair de cette ville, et de Pérette du Château, était, depuis l'âge de sept ans, frappé d'un complet mutisme. Admis à la communion pour la grande solennité de la Résurrection du Sauveur, sa langue fut aussitôt déliée; à l'instant même où le jeune homme eut reçu la sainte hostie des mains de l'officiant, il prononça à haute voix ces mots, expression chaleureuse de sa foi : *Adjutorium nostrum in nomine Domini*. On célèbre encore de nos jours, à la cathédrale de La Rochelle, la messe anniversaire dite *du Muet*, le lundi de Pâques; le Saint Sacrement reste exposé toute la journée, et il y a indulgence plénière pour ceux qui font la sainte communion dans cette église. »

« En 1433, des pluies continuelles firent déborder le Rhône, la Durance et la Sorgue. Bientôt l'un des quartiers bas d'Avignon se trouvèrent inondés; l'eau commença d'entrer, le 29 novembre, dans la chapelle des Pénitents gris, située sur les bords de la Sorgue, et l'inondation augmenta si considérablement pendant la nuit que, le lendemain, les maîtres de la compagnie craignirent que les eaux ne montassent jusqu'à la niche de pierre dans laquelle le Saint-Sacrement était exposé. Pour prévenir cet accident ils se décidèrent, sur le champ d'aller à la chapelle et de faire transporter le Saint-Sacrement ailleurs, s'ils voyaient le moindre danger. Ils abordent en bateau, ouvrent la chapelle, et voient, avec un étonnement bien difficile à exprimer, que les eaux sont montées à droite et à gauche des murailles à la hauteur de quatre pieds et que, s'étant partagées, elles ont laissé dans le milieu un passage libre et sec qui conduit jusqu'à l'autel. Le prodige parut encore plus grand lorsqu'ils aperçurent que les environs de l'autel, qui étaient de plein-pied et à niveau de la chapelle, étaient pareillement à sec, et que les eaux, de part et d'autre, se trouvaient en pente le long des murailles jusqu'au chemin qu'elles laissaient libre, formant un talus, ou, comme s'exprime l'ancienne relation authentique, une espèce de toit. Les deux maîtres ayant satisfait leur dévotion et adoré l'auteur de cette merveille, s'empressèrent d'en faire part à d'autres confrères... Un miracle

(1) Connin, *Biographie saintongeoise*.

aussi visible augmenta infiniment la dévotion des fidèles. Pour en éterniser la mémoire, la compagnie délibéra qu'à pareil jour on ferait à l'avenir, chaque année, une fête particulière dans la chapelle : c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui avec beaucoup de solennité, le jour de saint André. Tous les confrères communient ce jour là et, quittant leurs souliers dans la chapelle qui précède, ils vont de là, en se traînant sur leurs genoux, jusqu'à la sainte Table. A l'issue des vêpres, il y a un sermon sur le miracle arrivé en 1433 et une amende honorable avant la bénédiction du Saint-Sacrement (1). »

On conservait à la sainte-chapelle de Dijon une hostie qui avait été percée par un Juif à coups de couteau et, dans une fiole, le sang qui en avait découlé. C'était un présent fait en 1433 à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, par le pape Eugène IV. Le 12 mai 1484, on institua, en l'honneur de cette sainte hostie, une confrérie dijonnaise, qui compta parmi ses bâtonniers Louis XII, Louis XIV et la reine Marie-Thérèse (2). Vers 1643, une association de dames et de demoiselles s'organisa pour l'adoration de cette hostie, depuis midi jusqu'au soir. Le 10 février 1794, l'impiété révolutionnaire détruisit par le feu l'objet sacré d'une dévotion séculaire. En expiation de cet attentat, on célèbre chaque année, à Saint-Michel de Dijon, une messe solennelle anniversaire, suivie d'une amende honorable.

La ville d'Exiles, du diocèse de Suze en Dauphiné, fut saccagée en 1453. Le 6 juin, quelques uns des pillards entraient dans Turin, conduisant un mulet chargé d'objets volés dans le sac d'Exiles. Arrivés devant l'église Saint-Sylvestre, ils ne purent faire avancer leur mulet. Dans le bagage qu'il portait, apparut un ciboire ouvert et l'on vit s'en échapper une hostie qui plana dans les airs, toute brillante de lumière. Romagnano, évêque de Turin, prévenu par l'émoi populaire, s'empressa d'accourir, recueillit l'hostie dans un calice qu'il lui présenta et la transporta dans sa cathédrale. A l'emplacement du miracle, on bâtit l'église du Saint-Sacrement et on célébra depuis lors, par un office commémoratif approuvé de nouveau en 1835, le prodige qui avait amené la conversion d'un grand nombre de Vaudois et auquel Turin doit son surnom de *ville du Saint-Sacrement*. La fête commémorative du 6 juin et surtout les centaines du miracle se sont toujours célébrés avec une grande

(1) *Annales du Saint-Sacrement*, 3^e année, p. 125.

(2) Longueval, *Hist. de l'Eglise gallicane*, année 1433, t. XVI, p. 269.

pompe (1). En 1753, la municipalité votait 97,000 livres pour cette solennité; en 1833, 16,000 livres.

Thomas a Kempis (2) raconte qu'un religieux de son couvent, torturé par des douleurs d'entrailles que rien ne pouvait guérir, suivit le conseil d'un pieux laïque en allant se prosterner devant le Saint-Sacrement. Il fut soudain guéri et, pour manifester sa reconnaissance, il embrassa pieusement la porte du tabernacle.

La ville de Volterra fut prise d'assaut, en 1471, par la milice d'Urbino. Un des soldats assiégeants pénétra dans l'église de Saint-François et mit dans son bissac une pyxide en ivoire qui contenait le Saint-Sacrement. Il fut bientôt puni de son sacrilège, car, devenu aveugle et fou, il ne trouva plus moyen de sortir de l'église (3).

Dans une chasse aux environs d'Innsbruck, Maximilien d'Autriche, encore jeune, tomba dans un profond ravin dont il était impossible de remonter les rochers à pic. Les montagnards, appelés à son secours, reconnurent l'impossibilité de descendre dans ce précipice et même d'en retirer le prince à l'aide d'une corde. Maximilien n'ayant plus d'espérance qu'en Dieu, fit prier le curé du village voisin d'apporter le Saint-Sacrement au sommet du rocher. Tandis que le malheureux prince adressait au Dieu-Hostie ses ferventes supplications, il aperçut un personnage qui lui dit : « Reprenez courage et ne craignez plus; celui que vous avez adoré et invoqué, le Seigneur qui vit et règne à jamais a entendu vos gémissements et m'a confié la mission de vous sauver : suivez-moi sans crainte. » Celui qui paraissait être un campagnard des environs fit sortir Maximilien à travers les crevasses du rocher, le conduisit sans accident dans une vaste plaine et disparut aussitôt. Le bruit se répandit que c'était un ange et, en mémoire de cet événement, on érigea au sommet du rocher, une statue colossale du Sauveur (4).

« En 1490, dans le couvent de Guercy, en Belgique, toutes les religieuses étaient devenues possédées à cause des péchés de l'une d'entre elles. On avait appelé le doyen de Cambrai, homme pieux et savant, avec d'autres exorcistes. Après la communion, le démon ne pouvant supporter l'hostie, s'était permis des plaisanteries outrageantes, et l'avait appelé du pain. — « De quel pain parles-tu ? infâme,

(1) Bzovius, *Annal.*, ad ann. 1453, n. 46; Bazio, *Hortal. exempl.*, tit. XXXII.

(2) *Serm.* XXX.

(3) Lascius, *Hist. Volater.*

(4) *Theatr. V. J. C. vere angel. et ver. Eucharist.*

répondit le doyen. Si ce n'est que du pain, reste dans le corps de cette femme, mais si c'est, comme nous le croyons, la chair de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je t'ordonne de sortir promptement de ce corps et de ne plus jamais lui faire aucun mal. » A peine avait-il parlé que la possédée, se sentant soulagée d'un grand fardeau, commença à respirer, et invoqua Jésus à haute voix; et toutes les autres religieuses en firent autant à mesure qu'elles étaient délivrées du démon (1). »

M. de la Fons de Mélicocq a publié dans les *Annales Archéologiques* un certain nombre de légendes extraites d'un manuscrit du xv^e siècle de la bibliothèque de Lille (N^o 16). Nous reproduisons ici celles qui concernent des miracles eucharistiques, en faisant remarquer qu'ils se rapportent à divers siècles :

« Ung ancien prestre cauffoit son calice pour ce qu'il estoit engellé, et il cheyt une goutte du précieux sang de Jhus-Crist sacramental sur le carbon, et tantost le précieuse face de Notre-Seigneur s'apparu sur le carbon, et encore est che précieux reliquiaire en Normandie gardé reverramment. — Larons avoient desrobé le cibole, pour avoir l'argent qui y estoit, en une église : et, pour che qu'ils ne osèrent user le Saint-Sacrement qui estoit dedens celle cibole, ils le mirent en une catoire de ees (*dans une ruche d'abeilles*), et les ees demouroient tousiours entour sans issir. Quand le preudhomme à qui elles estoient, vy qu'elles cantoient et menoient si grant feste, sans en nulles issir, comme Notre-Seigneur le voloit, il y mena son curé; et levèrent le vassiel et trouvèrent le Saint-Sacrement à qui les ees avoient fait une belle boiste de leur ouvrage, et il fut reverramment porté dedens l'église (2). — Une fois avint que ung prestre portoit le Saint-Sacrement parmi un pret, il le laissa par meschance (*par malheur*) cheyre en ce pret, et nullement on ne le peut trouver. Toutes fois, quant on fauqua le pret, on trouva que les ees lui avoient fait une capelle de leur ouvrage, et calice et platine sur laquelle elles l'avoient honourablement mis. Et advint ce miracle en Provence, et est encore gardée réverramment ceste capelle en une église. — Le Saint-Sacrement se monstra une fois entre les mains d'un prestre, trachié de sanc en plusieurs lieu, pour convertir une contesse, en

(1) Molinet, *Chron. Belgic.*; Goerres, *la Mystique divine*, l. VII, c. xxx.

(2) Le miracle du ciboire de cire s'est passé en Auvergne, au xii^e siècle. Il a été raconté par Pierre le Vénéralle (lib. I de mirac., c. 1) et mis en vers par Mgr de la Bouillierie dans son *Étude sur le symbolisme de la nature*.

l'evesquie de Soissons, et encore est ycelle fourme en une abeie gardée reverramment, et le monstre-on aux pèlerins qui le demandent à voir par devotion. »

xvi^e siècle. En 1510, un voleur, nommé Paul Form, déroba dans l'église de Knoblok (Brandebourg), un ciboire qui contenait une hostie et vendit le tout à un Juif pour la somme de trente deux florins. Celui-ci essayait en vain de transpercer l'hostie à coups de poignards, elle restait toujours intacte. — « Si tu es le Dieu des Chrétiens, s'écria-t-il en fureur, prouve-le moi donc! » L'hostie, frappée de nouveau, se partagea en trois parties, dont les bords étaient ensanglantés. Il donna deux de ces particules à deux de ses coreligionnaires et garda la troisième qu'il essaya en vain d'anéantir en la mettant successivement dans l'eau, dans le feu et dans le pain azyme qu'il faisait cuire pour la fête de Pâques. Dénoncé par Paul Form, le Juif avoua son sacrilège et fut livré au bûcher, à Berlin, le 19 juillet 1510 (1).

En 1532, pendant les fêtes de Noël, des voleurs dérobèrent dans l'église de Marseille-le-Petit, en Beauvoisis, un ciboire de vermeil, contenant un certain nombre d'hosties, qu'ils jetèrent avec son pavillon dans un buisson, près de l'église. Huit jours après, le 1^{er} janvier, un habitant du pays fut frappé de voir au milieu de la couche de neige qui couvrait tout le cimetière, un endroit qui apparaissait à découvert; il y trouva les hosties que le curé de la ville y vint bientôt recueillir. On éleva une croix à cet endroit qui devint un rendez-vous de pèlerinage. Des guérisons miraculeuses y firent construire une chapelle où furent transportées les saintes hosties. En 1568, sous l'épiscopat d'Odet de Coligny, devenu protestant, « son grand vicaire, Louis Boutillier, dit Louvet (2), sentant mal de la foi et jaloux des miracles qui se faisaient en ladite chapelle par la réalité du Sacrement de l'autel, fit consommer les saintes hosties gardées en tout honneur et révérence dans ladite chapelle, par un misérable prêtre qui devint tout aussitôt perclus en tous ses membres, et s'en alla mourir ainsi à Vernon, sa ville natale. » La chapelle, qui avait continué à recevoir les hommages des fidèles, fut saccagée pendant

(1) Pontanus, *Rer. mirabil.*, l. V; Laurent Surius, *Comment. rer. in orbe gestarum*, anno 1510.

(2) *Histoire du diocèse de Beauvais*, t. I, p. 610.

la Révolution. Elle a été restaurée en 1864, et l'on y célèbre le 2 janvier, avec octave, la fête des saintes Hosties (1).

Un habitant de Naples, séduit par les hérétiques, ayant reçu la sainte hostie à la communion, la mit dans son mouchoir, avec l'intention de la profaner. Arrivé à son domicile, il trouva son mouchoir tout ensanglanté. Saisi de repentir et d'effroi, le coupable courut trouver saint André d'Avellino pour lui confesser son sacrilège; il accomplit la sévère pénitence qui lui fut imposée et revint complètement à la foi (2).

Une domestique catholique, nommée Dorothee, était au service d'un Juif, dans la ville de Sacareth, près de Lowicz en Pologne. Séduite à prix d'argent par son maître, elle lui livra l'hostie qu'elle avait reçue, la veille de Pâques, de l'an 1556, dans l'église d'un village voisin. Cette hostie, percée à coups de dague et de couteau dans la synagogue de Sacareth, laissa échapper du sang qui fut recueilli et conservé dans un calice de verre. Le roi Sigismond, informé de ces horribles profanations, fit juger et condamner au supplice du feu tous ceux qui y avaient pris part (3).

On lit dans les actes de canonisation de saint François de Borgia : « Ce fut en lui un insigne et presque continuel miracle que cet instinct divin qui l'avertissait du lieu où se trouvait la sainte Eucharistie, en sorte qu'en entrant dans une église, il sentait aussitôt en quel endroit était conservé le très Saint-Sacrement, alors même qu'il n'y avait point de lampe allumée devant l'autel pour indiquer la présence de Jésus-Christ. » Beaucoup d'autres pieux personnages ont également distingué la présence sacramentelle de Dieu par une sorte de perception surnaturelle. Goerres, dans sa *Mystique divine*, les partage en cinq catégories : 1° ceux qui découvraient la présence du Saint-Sacrement par le toucher, comme Marie d'Agréda et Sainte Rose de Lima; 2° par le goût, comme Lucie d'Adelhausen, Angèle de Foligno, Ida de Louvain; 3° par l'odorat, comme Gilles de Reggio, Sainte Catherine de Sienne, Saint Philippe de Néri, Herman Joseph; 4° par l'ouïe, comme Jérôme Gratien, Henri Suso, S. Joseph de Cupertino; 5° par la vue, comme S. Joseph de Cupertino, Véronique de Binasco, Pierre de Toulouse, Catherine de Sienne, Marie d'Oignies, etc.

(1) Roulin, curé de Marseille-le-Petit, l'*Ave Maria*; Mgr de Ségur, *La France au pied du Saint-Sacrement*, p. 44; la *Semaine religieuse de Beauvais*, n° du 29 déc. 1878.

(2) Giry, 10 nov.

(3) Sponde, *Annal.*, ad. ann. 1556, n. 7.

Sainte Thérèse écrivait à saint Pierre d'Alcantara : « Une chose m'étonne : dès le premier pas que je fais vers la sainte Table pour communier, mon âme s'apaise, mon corps est rendu à la santé, mon entendement se remplit de lumière et de force, mes desirs s'enflamment comme à l'ordinaire, et j'ai l'expérience, quand je communie, que je sens un bien-être universel circuler avec la santé dans tout mon corps. »

Le lendemain de Pâques de l'an 1561, le curé de Nimègue, portant le saint Viatique à une de ses paroissiennes, fut insulté par un Calviniste, qui se trouvait à la porte d'un cabaret. « J'aurai plutôt mangé cet œuf dur, lui dit-il, que votre malade n'aura avalé son *idole*. » Joignant l'acte aux paroles, il voulut en vain absorber l'œuf qui lui resta dans la gorge, et il mourut étouffé au milieu d'affreuses convulsions (1).

Les avis sont trop partagés sur Nicole Aubry, de Vervins, pour que nous rapportions ici les miracles eucharistiques qui sont attribués à cette célèbre possédée. Nous nous contenterons de renvoyer nos lecteurs à la récente biographie qu'en a publiée M. l'abbé Roger (2).

D'autres possessions démoniaques furent également guéries, à Soissons, dans le cours de l'an 1582. Ces prodiges firent alors tant de bruit qu'un religieux de cette ville, Charles Blendec, en publia, cette même année, un récit très circonstancié dans un livre devenu aujourd'hui fort rare (3).

Thomas de Valden (4) raconte que Thomas d'Arundel, archevêque de Cantorbéry, engageait un Sacramentaire à honorer l'Eucharistie; celui-ci répondit insolemment qu'une araignée lui paraissait plus digne de vénération. Aussitôt, du haut d'un toit, une grosse araignée se laissa glisser le long de son fil, et pénétra dans la bouche du blasphémateur, qu'elle brûla de son humeur corrosive.

Élisabeth de Gerven, boiteuse de naissance, se rendit à Bruxelles pour assister à une procession du Saint-Sacrement et demander à

(1) Tilman Brendebach, *Sacrae collationes*, l. VI, c. LX.

(2) *Histoire de Nicole de Vervins, d'après les historiens contemporains*, 1863. — Cf. *Bulletin de la Soc. acad. de Laon*, t. XI, p. 105.

(3) *Cinq histoires admirables esuelles est montré comme miraculeusement par la vertu et puissance du S. Sacrement de l'autel a esté chassé Beelzebub, prince des diables hors des corps de quatre diverses personnes. Et le tout advenu en ceste présente année 1582, en la ville et diocèse de Soissons*, Paris, 1582, in-12.

(4) *Doctrin.*, t. II, c. lxxv.